



**Très vaste opération d'urbanisme sur dalle lancée en plein cœur de Bordeaux dans les années cinquante, Mériadeck a suscité beaucoup de controverses. Bilan d'un pari dont la direction fut confiée à Jean Willerval**

Par EMMANUEL DUPUY

Lorsqu'il quittera sa mairie au printemps prochain, Jacques Chaban-Delmas laissera aux Bordelais et à son successeur le bel espoir conçu par Dominique Perault pour la reconquête des rives du fleuve. Le maire de Bordeaux n'en a pas pour autant attendu la fin d'un règne, qui aura duré presque un demi-siècle, pour se soucier de l'aménagement de sa cité. Dès la fin des années cinquante, il lance une des plus vastes opérations d'urbanisme jamais réalisées jusqu'alors en France dans un centre-ville ancien : la reconstruction de Mériadeck. Beaucoup de vieux Bordelais évoquent avec nostalgie ce qu'était

autrefois ce quartier pittoresque, paradis de la brocante, de la petite délinquance et de la prostitution. Mais les conditions de vie de ceux qui y habitent n'ont en fait rien d'idyllique. La réalité de Mériadeck, c'est près de trente hectares de taudis édifiés tant bien que mal dans une cuvette régulièrement inondée par les débordements des ruisseaux qui la traversent. On avait laissé cette verrue urbaine se développer à deux pas du cœur historique de la capitale aquitaine. Les difficultés économiques et l'explosion démographique de l'après-guerre attisent le mal. La précarité et l'insalubrité du bâti interdisent autant qu'elles rendent inutile

toute tentative de réhabilitation de l'existant. Mériadeck sera rasé. C'est une société d'économie mixte (la Société bordelaise de réalisations urbaines) qui reçoit pour mission de libérer les sols, réaliser les infrastructures et commercialiser les terrains. Bien que l'acquisition des quelque 2 000 unités foncières d'origine n'ait été définitivement achevée qu'en 1980, la première tranche de travaux est lancée dès 1969. Sur l'immense

Lorsqu'il conçoit le nouveau Méria-deck, Willerval retient et développe le principe d'une reconstruction sur dalle déjà envisagée lors des premières esquisses. Le procédé présente de nombreux avantages. Il permet tout d'abord de mettre le quartier au niveau de la place Gambetta voisine, cœur historique de la vie bordelaise. De façon plus pragmatique, la dalle offre la possibilité d'aménager des parkings immédiatement en dessous

peuvent a pris la forme d'une monstrueuse boîte à chaussures complètement aveugle dont la présence en plein Bordeaux est une affligeante aberration.

Il y aurait beaucoup à dire sur la qualité architecturale de la quarantaine de réalisations qui ont finalement pris place sur la dalle. Celles qui méritent qu'on y porte attention se comptent en fait sur les doigts d'une main : la Trésorerie Générale de Claude-Henri

rapport à des réalisations contemporaines comparables telles que la Part-Dieu à Lyon. Lorsque l'on se trouve, par exemple, en haut de la rue Claude-Bonnier – l'épine dorsale du quartier –, la perspective offerte par la succession d'immeubles déclinant un identique thème cruciforme ne manque pas d'allure.

On ne peut donc que regretter certaines « hérésies » comme la présence en ces lieux du siège de la Caisse

gagné". Le recul du temps mieux percevoir les limites. La qualité du détail est en effet loin d'être un des exigences du plausible. D'autre part, les problèmes posés par l'inadéquation certains principes aux réalités les appellent d'urgence des – en matière de signalétique communications verticales. Mais lorsque l'on

## UN PARI PRESQUE GAGNÉ

territoire laissé vacant, il est prévu tout d'abord de mener à terme un grand programme de logement. Mais les vastes cités HLM que l'on a pris soin de construire à la périphérie de la ville pour reloger les habitants suffisent rapidement à éteindre la demande. L'occasion est trop belle : Bordeaux a cruellement besoin de grands équipements tertiaires pour asseoir son rôle de métropole régionale. A quelques dizaines de mètres de l'hôtel de ville, l'ancien faubourg insalubre semble tout désigné pour devenir le centre directionnel qui fait défaut à l'Aquitaine.

La direction architecturale de l'opération est confiée à Jean Willerval à partir de 1968. Ce dernier, âgé alors de quarante-quatre ans, a été remarqué par la mairie de Bordeaux à l'occasion d'une autre consultation ambiguë : l'aménagement du Quartier du lac. Bien qu'éloigné des débats théoriques en vogue, Willerval est déjà une personnalité importante du paysage architectural français, qui a à son actif la construction du palais de justice de Lille et la remarquable caserne des sapeurs-pompiers du boulevard Masséna à Paris. Son parachutage à Bordeaux, mal vécu par les architectes du cru, alimente un climat de méfiance peu propice à la qualité du débat qu'aurait dû susciter une opération de cette envergure.

### UN PÔLE ACTIF

Vingt-cinq ans ont passé et Méria-deck est depuis longtemps déjà un des pôles les plus actifs de la vie bordelaise. Le quartier abrite plus de 117 000 m<sup>2</sup> d'administrations, 101 000 m<sup>2</sup> de bureaux, 63 000 m<sup>2</sup> de logements, 38 000 m<sup>2</sup> de commerces, 37 000 m<sup>2</sup> de grands équipements et 28 000 m<sup>2</sup> d'hôtels. À cet inventaire s'ajoutent près de 4 000 places de stationnement.

sans avoir à creuser dans la nappe phréatique qui affleure. Enfin, la séparation des flux, piétonnier et automobile, s'impose comme une nécessité évidente pour l'avenir.

Mais l'avenir ne fut pas tel qu'on l'imaginait. À Méria-deck, ce n'est pas tant le principe de la séparation des flux qui est contestable que l'insuffisance des communications entre la rue et la dalle. Pour le piéton qui ne connaît pas le quartier, il est quasiment impossible de s'y repérer tant les accès à la dalle sont ridiculement confidentiels. Sur la limite nord (rue Georges-Bonnier), la quasi-absence de transition entre les deux niveaux donne la détestable impression qu'un véritable « mur de Berlin » a été érigé en plein Bordeaux. Ce défaut a fort heureusement été corrigé sur la bordure sud, achevée plus récemment. Les grands équipements qui y sont établis possèdent tous deux entrées principales (une sur la rue, l'autre sur la dalle) et de belles volées d'escaliers monumentaux créent un lien beaucoup plus naturel.

La vie sur dalle présente les inconvénients de ses avantages. Au-dessus de la rumeur de la rue, l'atténuation des nuisances urbaines y est d'autant plus appréciable que plus de 7 ha sont réservés à l'aménagement d'espaces verts. L'esplanade Charles-de-Gaulle, qui s'inscrit dans le prolongement du jardin de l'hôtel de ville, occupe à elle seule 22 000 m<sup>2</sup>. De beaux alignements de pins parasol s'y reflètent dans deux grands miroirs d'eau. La contrepartie de l'isolement de ces vastes étendues est une certaine « déshumanisation » qui se traduit par de regrettables problèmes d'insécurité. La présence de plus de cent boutiques dans le centre commercial situé au cœur du quartier aurait pu être un formidable vecteur d'animation. Hélas, cet équi-

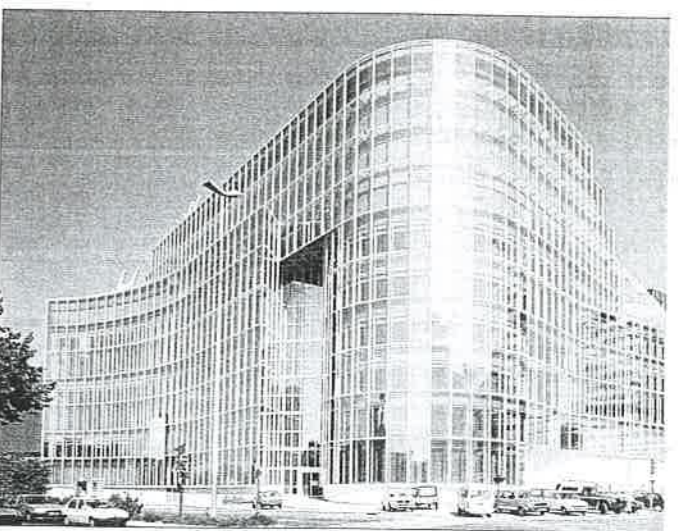
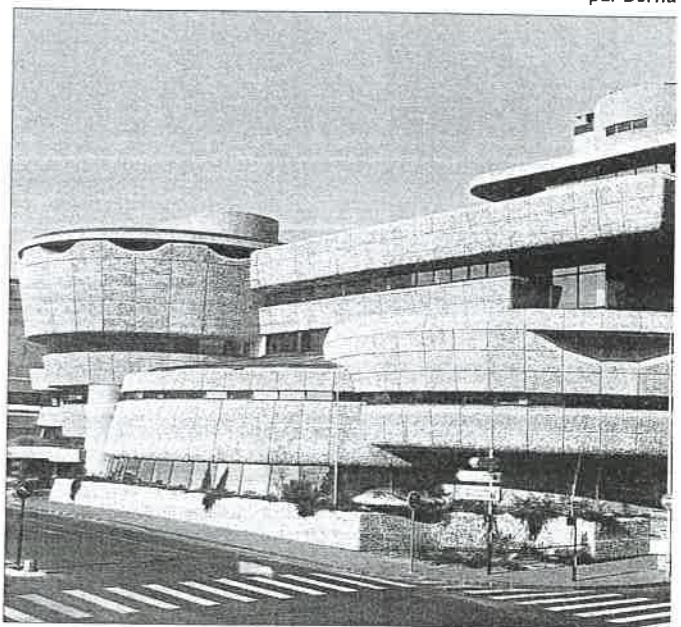
Aubert, la résidence "Le Centre" de Francisque Perrier, le siège de la DDASS de Jean de Giacinto, ou encore celui de la Communauté Urbaine de Bordeaux par Willerval. En revanche, il faut reconnaître à ce dernier l'immense mérite d'avoir su maintenir une belle unité formelle à travers une diversité esthétique souvent douteuse.

### UNE BELLE INSULTE

Willerval a beaucoup admiré les villes classiques construites sur des schémas imposés, notamment Saint-Petersbourg. On retrouve à Méria-deck de larges avenues perpendiculaires les unes aux autres, quadrillant le quartier en une dizaine d'îlots. Beaucoup d'observateurs ont reproché à ces grands axes leur mauvaise connexion avec le tissu urbain environnant forcément bien plus resserré. C'est là un mauvais procès. De fait, la circulation est beaucoup plus fluide dans le nouveau quartier que sur ses abords. Mais ce constat ne démontre-t-il pas davantage les insuffisances de l'ancienne voirie ?

Dans sa recherche d'un urbanisme idéal, Willerval porte une attention particulière à la définition d'une volumétrie équilibrée. Afin d'éviter une impression de démesure par rapport au bâti environnant, un « velum » est déterminé. Sa hauteur, variant de 15 m sur l'axe du quartier à 40 m sur ses limites nord et sud, permet de restreindre la hauteur des immeubles. Ceux-ci ont une base resserrée qui libère espace et vision sur la dalle. Leur plan-masse atténué encore les prospects tout en créant de beaux effets de décrochement entre les façades. Le traitement chromatique et le choix des matériaux participe de la même volonté d'harmonisation.

Ce souci d'unité est certainement la qualité principale de Méria-deck par



d'Épargne conçu par Edmond Lay. En soi, ce bâtiment est un geste intéressant. Mais ses formes rondes ont beau s'interpénétrer avec une audacieuse subtilité, elles n'en sont pas moins une belle insulte au strict ordonnancement environnant. En 1982, notre confrère "Urbanisme" titrait : "Méria-deck, un pari peine de comprendre la d'urbanisme et architectural. du par Willerval, on ne constate la permanence de l'ence. C'est d'ailleurs là où l'œuvre voulue par le maître d'œuvre mieux respectée que Méria-deck nous montre aujourd'hui son le plus flateur. ■"

Le choc des styles : le siège de la Caisse d'Épargne par Edmond Lay (architecte) et la bibliothèque par Berna

onçoit le nouveau Méria-  
val retient et développe le  
une reconstruction sur  
nvisagée lors des premiè-  
es. Le procédé présente  
ux avantages. Il permet  
d mettre le quartier au  
place Gambetta voisine,  
rique de la vie bordelaise.  
us pragmatique, la dalle  
isibilité d'aménager des  
médiatement en dessous

pement a pris la forme d'une mons-  
trueuse boîte à chaussures complè-  
tement aveugle dont la présence en  
plein Bordeaux est une affligeante  
aberration.

Il y aurait beaucoup à dire sur la qua-  
lité architecturale de la quarantaine  
de réalisations qui ont finalement pris  
place sur la dalle. Celles qui méritent  
qu'on y porte attention se comptent  
en fait sur les doigts d'une main : la  
Trésorerie Générale de Claude-Henri

rapport à des réalisations contempo-  
raines comparables telles que la Part-  
Dieu à Lyon. Lorsque l'on se trouve,  
par exemple, en haut de la rue  
Claude-Bonnier – l'épine dorsale du  
quartier –, la perspective offerte par  
la succession d'immeubles déclinant  
un identique thème cruciforme ne  
manque pas d'allure.

On ne peut donc que regretter certai-  
nes « hérésies » comme la présence  
en ces lieux du siège de la Caisse

gagné". Le recul du temps permet de  
mieux percevoir les limites de la réa-  
lisation. La qualité du détail architec-  
tural est en effet loin d'être à la hau-  
teur des exigences du plan d'ensem-  
ble. D'autre part, les problèmes fonc-  
tionnels posés par l'inadaptation de  
certains principes aux réalités actuel-  
les appellent d'urgence des solutions  
– en matière de signalétique et de  
communications verticales notam-  
ment. Mais lorsque l'on prend la

# RESQUE GAGNÉ

creuser dans la nappe  
qui affleure. Enfin, la sé-  
flux, piétonnier et auto-  
pose comme une néces-  
pour l'avenir.

ne fut pas tel qu'on l'ima-  
iadeck, ce n'est pas tant  
e la séparation des flux  
stable que l'insuffisance  
ications entre la rue et  
le piéton qui ne connaît  
er, il est quasiment im-  
y repérer tant les accès  
ont ridiculement confi-  
la limite nord (rue Geor-  
), la quasi-absence de  
ntre les deux niveaux  
stable impression qu'un  
r de Berlin » a été érigé  
eaux. Ce défaut a fort  
rt été corrigé sur la bor-  
evée plus récemment.  
quipements qui y sont  
dent tous deux entrées  
ne sur la rue, l'autre sur  
belles volées d'esca-  
entaux créent un lien  
is naturel.

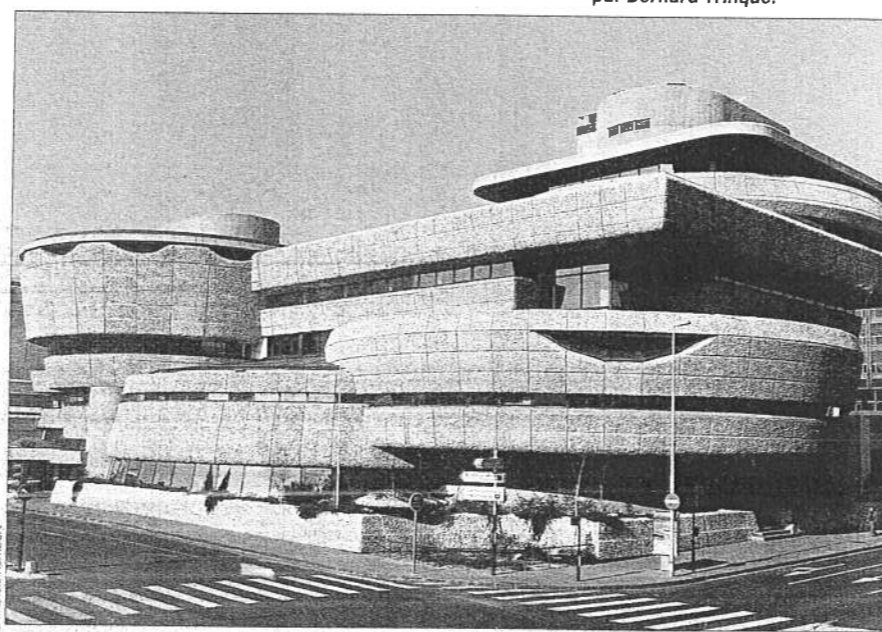
présente les inconvé-  
avantages. Au-dessus  
de la rue, l'atténuation  
urbaines y est d'autant  
able que plus de 7 ha  
à l'aménagement d'es-  
esplanade Charles-de-  
iscrit dans le prolonge-  
i de l'hôtel de ville, oc-  
eule 22 000 m<sup>2</sup>. De  
nents de pins parasol  
dans deux grands mi-  
contrepantie de l'iso-  
vastes étendues est  
déshumanisation » qui  
le regrettables problè-  
rité. La présence de  
outiques dans le cen-  
ial situé au cœur du  
pu être un formidable  
iation. Hélas, cet équ-

Aubert, la résidence "Le Centre" de  
Francisque Perrier, le siège de la  
DDASS de Jean de Giacinto, ou en-  
coré celui de la Communauté Urbaine  
de Bordeaux par Willerval. En revan-  
che, il faut reconnaître à ce dernier  
l'immense mérite d'avoir su mainte-  
nir une belle unité formelle à travers  
une diversité esthétique souvent  
douteuse.

## UNE BELLE INSULTE

Willerval a beaucoup admiré les villes  
classiques construites sur des sché-  
mas imposés, notamment Saint-  
Petersbourg. On retrouve à Méria-  
deck de larges avenues perpendicu-  
laires les unes aux autres, quadrillant  
le quartier en une dizaine d'îlots.  
Beaucoup d'observateurs ont repro-  
ché à ces grands axes leur mauvaise  
connexion avec le tissu urbain envi-  
ronnant forcément bien plus res-  
serré. C'est là un mauvais procès. De  
fait, la circulation est beaucoup plus  
fluide dans le nouveau quartier que  
sur ses abords. Mais ce constat ne  
démontre-t-il pas davantage les insuf-  
fisances de l'ancienne voirie ?

Dans sa recherche d'un urbanisme  
idéal, Willerval porte une attention  
particulière à la définition d'une volu-  
métrie équilibrée. Afin d'éviter une  
impression de démesure par rapport  
au bâti environnant, un « velum » est  
déterminé. Sa hauteur, variant de  
15 m sur l'axe du quartier à 40 m sur  
ses limites nord et sud, permet de  
restreindre la hauteur des immeu-  
bles. Ceux-ci ont une base resserrée  
qui libère espace et vision sur la dalle.  
Leur plan-masse atténué encore les  
prospects tout en créant de beaux  
effets de décrochement entre les fa-  
çades. Le traitement chromatique et  
le choix des matériaux participe de la  
même volonté d'harmonisation.  
Ce souci d'unité est certainement la  
qualité principale de Mériaideck par



Le choc des styles : ci-dessous,  
le siège de la Caisse d'Épargne par  
Edmond Lay (architecte) ; en bas,  
la bibliothèque municipale  
par Bernard Trinqué.



d'Épargne cor-  
En soi, ce bât-  
térissant. Mé-  
ont beau s'im-  
audacieuse s-  
pas moins un  
ordonnance-  
En 1982, r-  
urité du concours,  
ecture devient donc

er-  
me un  
et vierge  
ents encore  
de nos imagina-  
eurs ? Mais dans l'his-  
humaine, l'adoration des  
cônes ou le culte du Veau d'or  
ont déjà donné lieu à des re-  
tours vers des esthétiques  
plus monastiques : Réforme  
et Contre-Réforme. ■

© éditions Julliard.